

LES ARTISTES DE MON TEMPS

Alfred Laliberté

texte établi, présenté et annoté par

Odette LEGENDRE

Les Éditions du Boréal, Montréal, 1986

349 pp., \$34.95

Alfred Laliberté sculpteur

Odette LEGENDRE

Les Éditions du Boréal, Montréal, 1989

(en préparation)

«C'est en 1940, au moment où il épousa la soeur de ma mère, Jeanne Lavallée, que j'ai connu Alfred Laliberté; pendant les treize années qui suivirent, je passai de très nombreuses heures en sa compagnie». Ainsi s'expliquait Odette Legendre dans l'avant-propos de l'ouvrage de Laliberté qu'elle présentait au public, en 1978, année du centenaire de la naissance du sculpteur. Le manuscrit s'était successivement appelé *Mes mémoires*, *De la cognée à l'ébauchoir ou l'évolution de trois générations*, et enfin, *Mes souvenirs*¹. Du vivant de l'auteur, le texte avait été recopié et amélioré par la «plume experte» de Jeanne, sa jeune femme.

Si le sujet réel du présent compte rendu n'est pas ce document, paru il y a plus de dix ans, on me permettra tout de même d'y voir un lien profond et direct avec *Les artistes de mon temps*², texte d'Alfred Laliberté établi, présenté et annoté par Odette Legendre (1986), et avec la toute récente biographie du sculpteur écrite par elle (1989). Lien, parce que les trois livres ont, somme toute, le même objet: faire connaître Alfred Laliberté sculpteur. Tout d'abord par ses écrits autobiographiques, ensuite par ses écrits sur ses contemporains et enfin par l'histoire de sa vie racontée par sa nièce. Le sculpteur Alfred Laliberté est au coeur de ce triple dossier.

Déjà, avec *Mes souvenirs*, il faut être sensible au dédoublement³ d'activité qui s'opère chez le sculpteur quand il est question de se raconter. Car ce n'est pas seulement avec la glaise qu'il trace son autoportrait:

en m'employant à *écrire*⁴ ces notes qui ont trait à ma carrière de sculpteur depuis mes débuts, j'oublie un peu la sculpture elle-même, mais écrire est un bon exercice (...) et je crois que les pages que j'accumule deviendront peut-être un travail utile.⁵

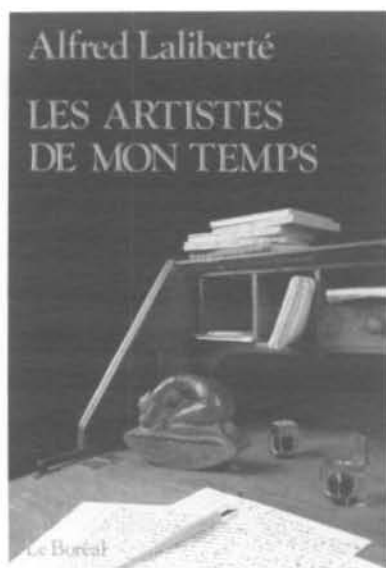
Puis,

la dépression venue, ne trouvant plus l'admiration de jadis (...), pour m'occuper à quelque chose et me distraire, je fis de la *peinture*⁶, j'ai écrit mes souvenirs et autres sujets. [Et si] par hasard le temps plus tard jugeait favorablement mes écrits, je considère que je n'aurais pas perdu mon temps.⁷

Il faut convenir que le lecteur est déjà pressenti dans l'intervention de Laliberté et que son écriture de soi, pour reprendre les termes de Michel Foucault, se trouve implicitement orientée vers ce possible regard.

Écrire, c'est donc «se montrer», se faire voir, faire apparaître son propre visage auprès de l'autre. Et par là, il faut comprendre que la lettre est à la fois un regard qu'on porte sur le destinataire (...) et une manière de se donner à son regard par ce qu'on lui dit de soi-même.⁸

Il est intéressant d'observer par ailleurs que c'est la présence d'autrui, sous-jacente dans l'écriture de soi, qui autorise parfois un portrait plus positif, plus réaliste. «Quel travail considérable je venais d'accomplir!»⁹ «Je dois toutefois déclarer qu'étant depuis assez longtemps assuré de ma réussite en sculpture, je mets la peinture au second rang de mes ambitions.»¹⁰ Laliberté nous apparaîtra tantôt fier de ses réalisations, tantôt humble et démun



comme pour tout ce qui a trait à l'instruction qu'il n'a pas eue, aux difficultés qu'il a éprouvées, sa vie durant, avec les subtilités de la langue française.

Contrairement aux textes précédents, le manuscrit *Les artistes de mon temps* n'a pas été recopié ou revu par le couple Laliberté. Pour Odette Legendre, le travail s'est avéré d'autant plus lourd que les notes prises «en passant», sur les contemporains de Laliberté, touchent un grand nombre d'artistes plus ou moins connus. Des cent vingt-neuf sujets, plusieurs n'ont même pas passé l'épreuve du temps.

Avant d'aborder la contribution de la biographe dans cet important dossier, nous pouvons nous interroger sur le sujet réel du livre. Derrière les mots de Laliberté: «J'ai voulu parler de tous ceux qui ont voulu essayer de faire de l'art»¹¹, n'y aurait-il pas prétexte?... «Seulement, je suis un peu dans la gêne de recommencer, car j'ai tellement parlé de moi en parlant des artistes de mon temps (...)»¹². Avec Legendre, nous découvrons, en effet, que les écrits du sculpteur livrent beaucoup d'infor-

mations sur Alfred Laliberté et, somme toute, assez peu sur ses contemporains. Il y aurait croisement d'interventions. Dans cet ordre d'idées, il est bien tentant de se rappeler ce que Nicolas Poussin écrivait à son commanditaire Chantelou, en avril 1639: «Lisez l'histoire et le tableau afin de voir si chaque chose est appropriée au sujet...» On a beaucoup questionné le sens de cette lettre. Faisait-on mention de l'histoire du tableau, de celle de la représentation ou de l'histoire du peintre? Ne s'agissait-il pas plutôt d'un sujet englobant à la fois histoire et tableau? Dans le cas qui nous occupe, Laliberté pourrait dire: «Lisez *les artistes* dont je vous parle et lisez aussi *mes mots*...» De toute façon, comment peut-on y échapper? Ses croyances et ses valeurs transparaissent si clairement dans ses propos!

Impossible [en effet] de comprendre les opinions d'Alfred Laliberté sur les artistes de son temps sans connaître ses paramètres. Même s'il est parfois injuste et souvent très sévère, il juge d'abord en fonction de ce qu'il est profondément, de son tempérament et de ses convictions. Les valeurs et les critères esthétiques de son époque et l'idéologie de son milieu lui servent ensuite de balises¹³.

Parle-t-il vraiment des autres? «Fils de boucher, je ne reproche pas à celui-ci sa naissance, car moi-même je suis fils de bûcheron»¹⁴ ou mieux

Fils d'un juge. Je signale ici en passant qu'il est fils d'un juge, c'est bien pour faire une comparaison avec d'autres fils de juges qui ont aussi étudié l'art de la peinture au Canada. Mais aucun d'entre eux n'est arrivé à la hauteur de (...)»¹⁵.

«Alors le mal d'être pauvre pour un jeune artiste est plutôt un bien en réalité»¹⁶ et puis «un bon sculpteur, oui, mais un artiste, non; un idéaliste, encore moins, trop mesquin pour ça»¹⁷. «Cet artiste, c'est à peine si des gens de son temps qui vivent encore aujourd'hui se

souviennent de lui tellement il a peu produit et joué un rôle effacé à Montréal»¹⁸. «Cet homme fut un gentleman, mais il ne laisse pas beaucoup de belles choses pour la postérité dans les musées»¹⁹. «C'est que Vincent n'avait pas la vocation de l'art. Il lui manquait le travail (...)»²⁰. «Ce brave homme fut mon professeur (...) Aussi mon aîné (...) a toujours une certaine admiration pour mes succès obtenus»²¹. Est-il encore besoin de s'interroger sur le sujet réel du livre *Les artistes de mon temps*? Et pourtant...

Quand le regardant et le regardé sont contemporains, note Béatrice Didier, et en dépit de cela, il se creuse quand même une distance. «Le moi regardant a tendance à devenir intemporel, à juger l'autre de façon imperturbable, comme s'il participait d'une sorte d'éternité divine. Illusion certes, car le moi regardant change aussi (...)»²². L'entrée d'une tierce intervention, dans cet étrange duo «regardant-regardé» ou mieux «Laliberté-artistes de son temps», devient, dès lors, des plus délicates.

Le parti qu'a pris Odette Legendre, déjà bien pénétrée de l'art et des écrits de son oncle, en est un de cohérence. Si, pour *Mes souvenirs*, elle était restée discrète, se permettant tout juste l'explication d'un avant-propos et la présentation du premier volet de l'oeuvre écrite de Laliberté, dans *Les artistes de mon temps*, son apport est plus senti. Apport scientifique avant tout. Partant d'un document extrêmement lacunaire (s'il n'a pas daté ses oeuvres sculptées ou peintes, Laliberté n'a pas non plus daté ou complété ses écrits) et respectant l'esprit même du projet de l'auteur qui voulait «seulement parler un peu de chacun en passant»²³, Odette Legendre a choisi de reproduire le plus fidèlement possible le texte original. S'effaçant délibérément derrière celui qui écrit, elle apportera correctifs et précisions comme en contrepoint, dans la marge. La quantité d'informations ajoutées par ses soins est impressionnante. Mais elle n'intervient pas

directement dans le fonds des écrits du sculpteur. Son point de départ se trouve dans le texte de Laliberté, non dans ce que l'histoire en a retenu.

On peut aisément deviner l'ampleur des problèmes que l'auteure a dû résoudre pour situer les intervenants sur les plans historique, social et artistique et pour comprendre et transmettre la pensée de l'auteur dans une langue au moins lisible. Décision périlleuse s'il en est! Mais pour que Laliberté se raconte aussi à nous, à travers son texte *Les artistes de mon temps*, il fallait le laisser dire. Évidemment, certaines informations sur les autres filèrent quand même des écrits de Laliberté, informations souvent teintées aux couleurs de celui qui observe. Et l'idée est ingénieuse d'avoir ajouté, pour chaque artiste, une brève notice biographique. La contribution d'Odette Legendre joue ainsi en faveur de l'histoire de l'art canadien: tout d'abord, en décidant de publier *Les artistes de mon temps* en respectant l'esprit du texte initial de Laliberté, puis en le documentant au mieux.

Ce livre devient, pour les chercheurs, à la fois un exemple de sérieux et de persévérance et une source de renseignements précieux à propos d'artistes québécois bien souvent complètement inconnus. C'est aussi, et il y en a peu, un témoignage donné «de l'intérieur» par un artiste sur la vie et le monde de l'art. Si le style littéraire du sculpteur est, par moments, un peu déroutant, il faut convenir que, de toute façon, *Les artistes de mon temps* ne se lit pas d'une seule traite: c'est un ouvrage de référence. Malheureusement, aucun classement ne préside au suivi des rubriques et c'est dommage. Pour une consultation efficace, il n'aurait pas été mauvais de faire ce que Laliberté n'avait pas fait, c'est-à-dire de procéder selon un certain ordre ou au moins d'inclure une liste alphabétique et/ou chronologique des artistes. Le choix des documents iconographiques placés en regard des textes sur les artistes, pour

une part, et la bonne qualité de la reproduction, d'autre part, complètent fort heureusement le dossier.

Toujours chez Boréal, paraît bientôt la biographie de Laliberté par Odette Legendre²⁴. Regard sur soi, regard sur l'autre et jeux de miroirs: le regardant passant irréversiblement du côté du regardé. Dans les deux premières publications, nous avons surtout considéré l'intervention Laliberté/Legendre comme un déclencheur de signification. Nous avons, par le fait même, accordé une importance moindre au contenant «livre». Pour *Alfred Laliberté sculpteur*, nous avons eu le privilège d'accéder au texte avant sa publication. Un texte à l'état brut, pas encore tout à fait apprivoisé. On comprendra que, dans pareilles circonstances, le compte rendu ne porte que sur l'esprit et le fond du récit.

De quoi s'agit-il? *Alfred Laliberté sculpteur*, c'est la biographie d'un sculpteur québécois, originaire des Bois-Francs, qui a étudié à Montréal et à Paris et qui a fait une longue carrière de création et d'enseignement à Montréal. Il a laissé plus de neuf cents sculptures, près de cinq cents peintures et des centaines de pages d'écriture. Par son mariage avec Jeanne Lavallée, à l'âge de 63 ans, il est devenu l'oncle de son actuelle biographe.

Quand on écrit l'histoire d'une vie, on se plie généralement au déroulement linéaire et chronologique des événements. On entre dans la vie du héros au moment de sa naissance et on le quitte à sa mort. Le texte de Legendre respecte en tous points cette règle et tranche même en chapitres les différentes périodes de la vie de Laliberté: 1878-1898/1898-1902/1902-1907... Mais, dès le début, le cheminement dans le temps se double d'un itinéraire dans l'espace. Comme si la vie d'un sculpteur et la pratique de son art imposaient déjà un lieu où matérialiser son oeuvre: «Un espace éclaté vers tous les horizons, le lieu de tous les possibles». Legendre ouvre le récit sur cet

espace, histoire de situer le héros au coeur d'une géographie encore sauvage: «une grande terre de sable, de côtes, de roches et de cailloux». Parlant des origines, ce chapitre est aussi ponctué par les tableaux du sculpteur, sorte de balises reconstituant les lieux de son enfance. Pour l'auteure, cette façon d'organiser le récit a l'avantage de contourner les expressions folklorisantes qu'on associe trop souvent à ce qui se passe dans le monde rural, vu l'éloignement, la pauvreté, l'ignorance... Nous pensons que la lecture de ces passages sera clarifiée quand sera jointe la documentation iconographique. L'efficacité du récit n'en est pas moins vérifiable puisqu'à la fin de ce premier chapitre, la carrière artistique de Laliberté est décidée, et Napoléon-Charles Cormier devient son mécène. Le Québécois originaire des Bois-Francs est nommé, la biographie du sculpteur peut commencer.

Habilement, Odette Legendre fait coïncider le passage des chapitres avec un départ. Les déplacements physiques ressemblent à une délimitation de territoire: Arthabaska-Montréal-Paris. Les autres départs semblent plus intimes et intérieurs: son installation dans la maison-atelier, son mariage en 1940... L'histoire est truffée d'informations multiples. Odette Legendre contribue à sa manière au dossier culturel du récit. Et il semble que cela passe bien, principalement parce que Laliberté reste au coeur du débat. Qu'il soit question de la technique du modelage, des matériaux ou des outils employés, des institutions, des professeurs, ou des habitudes de vie, le héros sert d'entonnoir et permet que soit canalisée la suite des événements. L'intérêt du livre, c'est aussi cette structure. Stabilité et souplesse. Le temps se déroule avec le récit autour d'un espace, centre de gravité. Un solo se joue sur un fond orchestré: ce que vit Laliberté au coeur de la biographie c'est, en raccourci, l'écho de la vie culturelle du Québec aux XIX^e et XX^e siècles. Les mots de la biographe nous le font bien sentir.

Et l'intelligence du récit coupe toute complaisance. C'est pour cela que le ton nous paraît si juste. Avec un pareil sujet, il eut été facile, en effet, d'exacerber le fameux complexe du Québécois campagnard à propos de sa langue, de ses manières, de ses connaissances, de sa fortune... D'autres auraient peut-être insisté sur le «roman d'amour»... Une biographie n'a pas pour mission d'analyser les faits en les interprétant ou en les jugeant. Une biographie constate d'abord, puis elle informe. Sur le plan de l'esthétique, par exemple, il est clair que Laliberté est plutôt académique et traditionnel que franchement moderne. Doit-il pour autant, cinquante ans après, se justifier? Ses oeuvres parlent d'elles-mêmes et ses écrits aussi. Nous avons remarqué chez la biographe une réserve toute prudente dans l'observation des oeuvres. Cette attitude nous paraît louable car il n'était pas à propos d'en discourir dans la biographie. D'ailleurs, cela reste à faire. On ne s'explique pas vraiment pourquoi l'art sculpté a toujours été mal servi au plan de l'analyse iconographique scientifique. Est-ce préjugé, hiérarchie?...

Odette Legendre est allée aux premières sources pour écrire l'histoire de Laliberté et elle a bâti un récit solide. On exige toujours de l'auteur d'une biographie une connaissance approfondie de son sujet et une grande honnêteté: ce sont là des habiletés familières à l'auteur. Et si elle sait si bien se faire oublier dans le récit de son *Alfred Laliberté sculpteur*, c'est qu'elle a su tirer profit des précédentes publications pour enrichir sa propre expérience de Laliberté. Le dossier qu'elle nous présente en témoigne et nous lui en savons gré.

FRANCINE SARRASIN

Université du Québec à Montréal

Notes

1 Alfred LALIBERTÉ, *Mes souvenirs*, présenté par Odette Legendre, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1978, 271 pp.

2 Alfred LALIBERTÉ, *Les artistes de mon temps*, texte établi, présenté et annoté par Odette Legendre, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1986, 349 pp. Voir également Odette LEGENDRE, «À propos de Joseph Poisson et d'Antonio Leroux: Un ajout aux Artistes de mon temps d'Alfred Laliberté», *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. IX, no 2, 1986, pp. 178-181.

3 Malgré tout l'intérêt que le phénomène suscite, il n'était pas possible, dans le cadre de ce compte rendu, de nous attarder sur le fait que Laliberté ait choisi l'écriture et la peinture pour se raconter plutôt que son véritable talent, sa profession de sculpteur. Cet exercice à d'autres arts, sans apprentissage, permet, certes, une expression spontanée, excuse les bévues et procure au sculpteur un plaisir certain et différent. Le dossier reste ouvert.

4 C'est nous qui soulignons.

5 Alfred LALIBERTÉ, *Mes souvenirs*, *op. cit.*, désormais MS, p. 99.

6 C'est nous qui soulignons.

7 MS, p. 144.

8 Michel FOUCAULT, «L'écriture de soi» collectif, *Corps écrit no 5, L'autoportrait*, Paris, PUF, 1983, pp. 16-17.

9 MS, p. 101.

10 MS, p. 115.

11 Alfred LALIBERTÉ, *Les artistes de mon temps*, *op. cit.*, désormais LAMT, p. 32.

12 LAMT, p. 191.

13 Odette Legendre dans LAMT, p. 11.

14 LAMT, p. 126.

15 LAMT, p. 197.

16 LAMT, p. 87.

17 LAMT, p. 61.

18 LAMT, p. 98.

19 LAMT, p. 45.

20 LAMT, p. 40.

21 LAMT, p. 74.

22 Béatrice DIDIER, «Autoportrait et journal intime», collectif, *Corps écrit no 5, L'autoportrait*, *op. cit.*, pp. 173-174.

23 LAMT, p. 29.

24 Odette LEGENDRE, *Alfred Laliberté sculpteur*, Les Éditions du Boréal, Montréal, 1989. La pagination définitive n'est pas disponible. Les citations sont indiquées entre guillemets sans référence.